

 **URBAN SODIUM**
PRESENTS

m o r i t u r i

Un film de Léo Lebesgue





Cast



LEONOR OBERSON
dans le rôle de MARIE



RODOLPHE LECHAT
dans le rôle de MAX

Équipe

Réalisateur

LÉO LEBESGUE

Directeur de Production

JAMES GENTRY

1ère Assistante Réalisateur

JUDITH WOLERT-MALDONADO

Directeur de la Photographie

GUILLAUME GAUBERT

Chef Électricien

ARNAUD ELE

Best Boy

JULIEN BONNAUD

Musiques

CHRISTOPHE ONGARO

Ingénieur du Son

GUILLAUME LADIRAY

Décors

SIMON CHARLES

Script

OPHÉLIE BERNARD

Maquillage

MATHILDE CHAROT

Étalonnage

ALICE PRUDHOMME

Régie

MARIE LECASSIN

Montage

FAREED KAIRON et JAMES GENTRY

Écrit par

LÉO LEBESGUE et FAREED KAIRON



Le film

Une Femme. Un Homme. Un arrêt de bus. Une nuit qui va lui changer sa vie.

Synopsis

Marie se réveille à un arrêt de bus, en pleine nuit, perdue au milieu de nulle part. Elle ne se rappelle plus la raison qui l'a fait s'endormir là. Quand soudainement apparaît un homme. Un homme qu'elle pensait ne plus jamais revoir de sa vie.

Biographie du réalisateur

Léo est un acteur/réalisateur français formé pendant 3 ans auprès du coach d'acteur Giles Foreman, entre Paris et Londres. En essayant d'approfondir ses connaissances, il commença à coacher ses amis comédiens dans des pièces, ou encore pour des auditions en tout genre. Cet amour pour l'art de l'acteur l'amena naturellement vers le rôle de réalisateur.

Son premier film, MORITURI, explore le deuil et la douleur qui accompagnent la perte d'un être cher, quelque chose que Léo a lui-même expérimenté avec la perte brutale de son père durant l'été 2018.



À propos d'Urban Sodium

Urban Sodium SAS est une société de production audiovisuelle basée à Paris, en France. Fondé par James GENTRY et Léo LEBESGUE, Urban Sodium a pour mission de produire des films et vidéos de qualité, de toutes longueurs et de tous genres.



URBANSODIUM



Lettre d'intention

Le Deuil commence avec le déni, qui est l'étape la plus délicate sur la longue route jusqu'à l'acceptation. Je ne comprenais pas, je ne saisis pas, et personne ne pouvait m'aider. C'est une étape qu'on doit surmonter seul. J'ai perdu un repère essentiel à ma vie, je le cherche toujours, et pourtant on me dit qu'il a disparu. C'est impossible. « Il est mort ». Non, il était encore là il y a quelques heures « il est mort » quelques jours « il est mort » quelques semaines « il est mort », quelques mois « il est mort ». À force de se préserver de la vérité, celle-ci nous rattrape à un moment incongru. Je suis dans mon lit, j'angoisse, mon cœur bat, hôpital, palpitations, insomnies, mal à l'âme, envie de suicide pour mettre un terme à cette incompréhension, ce paradoxe, il était là, mais plus maintenant. Une boucle, sans fin, sans fin. Mais que se passerait-il, si la personne disparue apparaissait soudainement pour m'accompagner, m'aider à me rendre compte et finalement, accepter le sort tel qu'il est ?

Je souhaitais tourner à l'extérieur, en pleine nature, au milieu de nulle part. Tout ce que je voulais symboliser dans le film peut y être trouvé. Seule l'ampleur d'une réelle nuit sans lune peut capturer ce sentiment de vide qui vient avec le déni. La nuit, l'aube, le jour, sont des étapes inhérentes au processus de guérison après avoir vécu un traumatisme aussi commun que la perte d'un être cher. La progression de la lumière tout le long du film fait le parallèle avec le voyage de l'âme.

Marie est bloquée dans un endroit en apparence paisible qui se transforme rapidement en une prison d'angoisse dès qu'on la force à regarder les choses en face. Elle veut juste passer un bon moment avec son frère, comme avant, mais ce n'est plus possible. Max lui fait prendre conscience de ça et l'amène en pleine crise d'angoisse, qui va finalement la réveiller. Mais le remède aux paniques ne viendra jamais de la fuite, mais bien en faisant face à celles-ci, les affronter, et finalement les accepter. Ce que Marie fait, dans son monologue, en passant d'abord par la colère « T'as pas le droit de me dire quoique ce soit. Tu m'as abandonné ! », puis à la négociation pour son propre suicide à elle « J'en peux plus, les paniques, les angoisses, je peux plus. », pour arriver à la dépression « Ça sert à quoi de vivre si on meurt, ça sert à quoi, putain... », et enfin, Max la sortira de sa dépression avec une blague si simple et bête qu'elle en rira.

Tout le monde a vécu, vit ou vivra la perte d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une soeur ou d'un fils, d'une fille. Je souhaitais créer avec ce film un espace pour ceux qui, dans l'instant, font face à ces angoisses, pour les aider, peut-être les accompagner sur leur propre chemin vers la guérison. Nos perdus n'aimeraient pas nous voir souffrir. Nos perdus nous aiment, où qu'ils sont.

Morituri, « ceux qui vont mourir », nous, quoiqu'il arrive, et eux, ceux qui sont déjà partis.



Fiche Technique

Titre:	MORITURI
Durée:	16:22
Pays de production:	France
Lieu de tournage:	Dreux, Normandie, France
Langue des dialogues:	Français
Sous-titres:	Anglais
Caméra:	ARRI Alexa Mini
Format:	ARRIRAW 2k
Ratio d'aspect:	2.66
Résolution:	2048x768
Audio:	Stéréo

Contact et vente

Urban Sodium SAS

23/25 rue Jean Jacques Rousseau
75001 Paris
FRANCE

Sur le web:	https://www.urbansodium.com/
Par courriel:	contact_morituri@urbansodium.com
Page Facebook:	https://www.facebook.com/morituricourtmetrage/